

## Parler de loin ou bien se taire : plaisir de la fable satirique chez La Fontaine

**Problématique** : Les fables comme argumentation indirecte pour critiquer l'absolutisme de Louis XIV.

**Objectifs** :

- \*La Fontaine : le poète et le roi
- \*l'apologue et la fable
- \*la satire, l'ironie
- \*l'esthétique classique : écriture et réécriture de l'antique

Séance 0. Biographie de La Fontaine

Séance 1. La fable des fables : « si Peau d'âne m'était conté », VIII, 4.

Séance 2. « L'homme et la couleuvre » : analyse d'un apologue et de sa morale pratique

Séance 3. La Fontaine critique du pouvoir : justice et injustice dans Les Fables : « Le loup et l'agneau »

Séance 4. « La Cour du Lion », VII, 6

Séance 5. « Les Obsèques de la Lionne », VIII, 15

Séance 6. Bilan

### Séance 0. Biographie de Jean de La Fontaine



*Jean de La Fontaine* sculpté par P. JULIEN, salon de 1785, Louvre.

MADAME DE SÉVIGNÉ: "Faites-vous envoyer promptement les fables de La Fontaine, elles sont divines. On croit d'abord en distinguer quelques unes, et à force de les relire, on les trouve toutes bonnes. C'est une manière de narrer et un style à quoi l'on ne s'accoutume point"

PERRAULT: "Non seulement il a inventé le genre de poésie où il s'est appliqué, mais il l'a porté à sa dernière perfection."

FÉNELON: "La Fontaine a donné une voix aux bêtes pour qu'elles fissent entendre aux hommes les leçons de la sagesse."

BOILEAU: " Les ouvrages de La Fontaine sont relus avec des battements de mains."

VOLTAIRE: "C'est un homme unique dans les excellents morceaux qu'il nous a laissés (...) ils iront à la dernière postérité; ils conviennent à tous les hommes, à tous les âges."

Sébastien-Roch Nicolas de CHAMFORT, écrivain français du XVIIIe siècle, propose un éloge de Jean de La Fontaine dans son recueil **Discours**, qui a remporté le prix de l'Académie de Marseille en 1774.

Le plus modeste des écrivains, La Fontaine, a lui-même, sans le savoir, fait son éloge, et presque son apothéose, lorsqu'il a dit que, « *Si l'apologue est un présent des hommes, /Celui qui nous l'a fait, mérite des autels* ».

C'est lui qui a fait ce présent à l'Europe ; et c'est vous, Messieurs, qui dans ce concours solennel, allez, pour ainsi dire, élever, en son honneur, l'autel que lui doit notre reconnaissance. [...] Mais, s'il est doux de louer La Fontaine, d'avoir à peindre le charme de cette morale indulgente, qui pénètre dans le cœur sans le blesser, amuse l'enfant pour en faire un homme ; l'homme pour en faire un sage, et nous mènerait à la vertu en nous rendant à la nature ; comment découvrir le secret de ce style enchanteur, de ce style inimitable et sans modèle, qui réunit tous les tons sans blesser l'unité ? Comment parler de cet heureux instinct qui sembla le diriger dans sa conduite comme dans ses ouvrages ; qui se fait également sentir dans la douce facilité de ses mœurs et de ses écrits, et forma, d'une âme si naïve et d'un esprit si fin, un ensemble si piquant et si original ?

Jean de La Fontaine vu par Hippolyte Taine, philosophe, historien et critique français (1823-1893), propose également un vibrant éloge de Jean de La Fontaine dans son recueil **La Fontaine et ses Fables, livre I, chapitre III**.

C'est La Fontaine qui est notre Homère. Car d'abord il est universel comme Homère : hommes, dieux, animaux, paysages, la nature éternelle et la société du temps, tout est dans son petit livre. Les paysans s'y trouvent, et à côté d'eux les rois, les villageoises auprès des grandes dames, chacun dans sa condition, avec ses sentiments et son langage, sans qu'aucun des détails de la vie humaine, trivial ou sublime, en soit écarté pour réduire le récit à quelque ton uniforme ou soutenu. Et néanmoins ce récit est idéal comme celui d'Homère. Les personnages y sont généraux ; dans les circonstances particulières et personnelles, on aperçoit les diverses conditions et les passions maîtresses de la vie humaine, le roi, le noble, le pauvre, l'ambitieux, l'amoureux, l'avare, proménés à travers les grands événements, la mort, la captivité, la ruine ; nulle part on ne tombe dans la platitude du roman réaliste et bourgeois. Mais aussi nulle part on n'est resserré dans les convenances de la littérature noble ; le ton est naturel ainsi que dans Homère. Tout le monde l'entend ; ce sont nos mots de tous les jours, même nos mots de ménage et de gargote, comme aussi nos mots de salon et de cour. Nos enfants l'apprennent par cœur, comme jadis ceux d'Athènes récitaient Homère ; ils n'entendent pas tout, ni jusqu'au fond, non plus que ceux d'Athènes, mais ils saisissent l'ensemble et surtout l'intérêt ; ce sont de petits contes d'enfants, comme l'*Illiade* et l'*Odyssee*, qui sont de grands contes de nourrice. [...] La Fontaine est le seul qui nous ait donné le vers qui nous convient, « toujours divers, toujours nouveau », long, puis court, puis entre les deux, avec vingt sortes de rimes redoublées, entrecroisées, reculées, rapprochées, tantôt solennelles comme un hymne, tantôt folâtres comme une chanson. Son rythme est aussi varié que notre allure. Non plus que nous, il ne soutient pas longtemps le même sentiment. « Diversité, c'est sa devise ». J'ajoute : diversité avec agrément. Rien de si fin que cet agrément. Toutes les grâces de ce style sont « légères ». Il s'est comparé lui-même à l'abeille, au papillon « qui va de fleur en fleur, et ne se pose qu'un instant au bord des roses poétiques ». Tous les sentiments chez lui sont tour à tour effleurés, puis quittés ; un air de tristesse, un éclair de malice, un mouvement d'abandon, un élan d'éloquence, vingt expressions passent en un instant sur cet aimable visage. Un sourire imperceptible les relie. Les étrangers ne l'aperçoivent pas, tant il est fin.

### Biographie

La Fontaine (.....-.....), ....., ....., ....., ....., est un écrivain ..... sous Louis XIV (règne de .....-.....), né en province à ..... en ..... D'un père, ..... On dispose de très peu d'informations sur les années de formation de Jean de La Fontaine. On sait qu'il a étudié au collège de sa ville natale jusqu'en troisième apprend surtout le latin, mais n'étudie pas le grec. En 1641, il entre à l'Oratoire. Mais dès 1642, il quitte cette carrière religieuse, préférant lire L'Astrée, d'Honoré d'Urfé, et Rabelais, plutôt que Saint Augustin. Il reprend des études de .... à Paris et fréquente un cercle de jeunes poètes. Il obtient en ....., un diplôme d'avocat au parlement de Paris.

Il connaît beaucoup de difficultés financières toute sa vie, passe de mécène en mécène, de son premier ....., à la ....., et la ....., puis .....

\*à retenir : sa relation à ..... détermine ses œuvres, son opposition au ....., et ses *Fables*. Pour certains critiques les *Fables* seraient une mise en texte de la défense de ..... contre ..... et la puissance du successeur de Fouquet : ....., « la couleuvre ».

\*ami de : ....., ....., son cousin, ....., la plus grande épistolière du XVII<sup>ème</sup> siècle (1120 lettres connues adressées à sa fille ou autres, racontant la vie de Cour et la sienne), Madeleine de Scudéry, ..... (*Contes*), .....

1647 : La Fontaine, 26 ans, par « complaisance » pour son père, épouse la jeune Marie Héricart, âgée de 14 ans et ½, très riche et pour faire cesser les avances de son cousin. (rappel : Molière dans ..... 1662 raconte comment ....., vieil homme, épouse ....., une jeune fille qu'il a fait élever dans ce but ; la pratique n'est donc pas extraordinaire à l'époque, même si elle choque)

1652 achète la charge de «.....» du duché de Château-Thierry, où il est né.

1653 Naissance et baptême du seul enfant, un fils (Marie a 20 ans, lui 32 ans) : Charles, meurt en 1723.

Dès 1657, ménage est désuni. La Fontaine se désintéresse complètement de sa femme et de son fils ensuite.

1658-1663 : protégé par ....., son ....., ..... (équivalent du ministre du budget), l'homme le plus riche de France, plus que le Roi lui-même, « ..... », selon sa représentation armoriée (blason) et sa devise (« Quo non ascendet ? » c'est-à-dire « Jusqu'où ne montera-t-il pas ? » ; un « fouquet » est en breton, un écureuil). La Fontaine reçoit une pension du surintendant en échange d'une « pension poétique », payée en madrigaux, ballades, sonnets et autres vers, un ouvrage à la gloire de son château ..... qui sera l'inspiration de ..... par son jardin à la française, *Le Songe de Vaux*, que la chute du surintendant laissera inachevé. Fouquet est le plus grand mécène de l'époque : protecteur de ..... (*Contes*), les dramaturges

..... et ....., du peintre Nicolas ..... et ..... qui deviendront peintres royaux de Louis XIV, du paysagiste ..... qui deviendra celui du roi pour .....

1661, 9 mars : mort de ....., Premier Ministre nommée sous la régence de la mère de Louis XIV, Anne ..... qui dirigeait le pays, (Louis XIV étant mineur, 5 ans à la mort de son père Louis XIII en 1643). Début du règne personnel de Louis XIV, 23 ans.

1661, 17 août : Fouquet, 46 ans, donne en son honneur dans son château de ..... une fête, La Fontaine y assiste, Molière y donne une pièce ....., crée pour l'occasion, accompagnée d'un ballet, et de la musique de ..... Toute la Cour est présente. L'or, l'argenterie et les plus riches tapisseries sont étalés ostensiblement pour paraître grand aux yeux du roi, Fouquet est plus riche que lui et sans s'en rendre compte l'humilie (il détourne de l'argent de l'État). En arrivant, le roi pense faire un coup d'éclat. Sa décision de faire arrêter Fouquet est déjà prise. La fête déplaît au roi. Lors de la fin de la soirée, souhaitant plaire encore au roi, Fouquet l'invite à visiter ses appartements privés. Là, en entrant, le roi tombe sur un portrait de Mademoiselle de la ....., sa favorite d'alors... Depuis quelques mois, Fouquet cherche à s'attirer les faveurs de cette jeune personne, ignorant qu'elle était la favorite du roi. 19 jours après la fête de Vaux, il est arrêté et emprisonné à Nantes par le mousquetaire ....., qui existe réellement. Louis XIV le veut condamner à ....., le procès dure ..... ans, il est transféré à la prison de ....., en Italie, condamné à la prison à vie en 1664 et y mourra 26 ans après, en 1680 : modèle d'écrasement de toutes oppositions au Roi.

1662 Publication de *l'Élégie aux nymphes de Vaux* (sans nom d'auteur), adressé au Roi pour défendre .....

1663 La Fontaine accompagne son oncle en exil (?) dans le .....

1665-1674, contes .....

1683 La Fontaine est enfin élu à ..... au fauteuil de ..... Mais le roi suspend cette élection, au profit de ....., son historiographe.

1684 Élection définitive et réception de La Fontaine à l'Académie.

1692 La Fontaine fait une confession générale à l'abbé Pouget, vicaire de Saint-Roch, et exprime son regret sincère d'avoir écrit des œuvres «scandaleuses» : ces contes érotiques entre 1665 et 1674.

1695 Mort de Jean de La Fontaine. On trouve sur lui un ..... qui lui servait pour ses mortifications et pénitences catholiques (tunique, ceinture de crin ou d'étoffe rude, garnie éventuellement de clous ou de pointes de fer à l'intérieur et portée sur la chair par mortification).

\*\*\*

Fables : 1668-1694 (L.XIV qui meurt en 1715 voit ses enfants et 2 petits enfants morts avant lui, très grand chagrin : Louis XV est l'arrière-petit-fils de Louis XIV.)

\*considérées comme un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature française.

\* .... fables écrites en vers, la plupart mettant en scène des animaux ..... et contenant une morale au début ou à la fin.

\*..... Publication du premier recueil des Fables (livres I à VI), 124 fables, dédié au ....., 7 ans, (1661-1711)

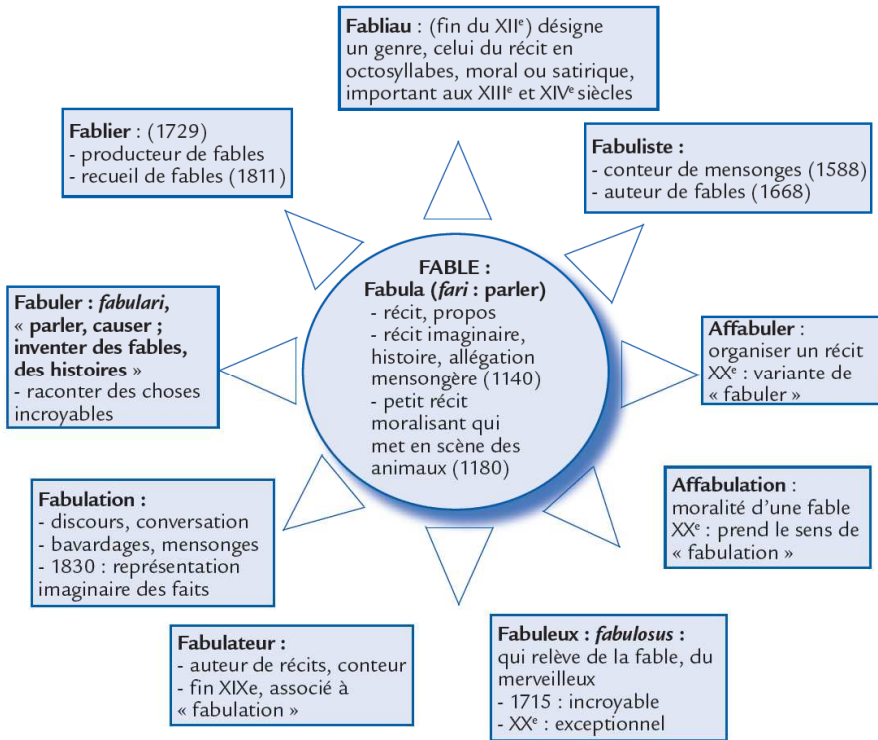
\*1678-1679 second recueil des Fables (livres VII à XI), dédié à Madame de ....., la **maîtresse du roi, 38 ans** (1640-1707)

\*1694 **dernier** recueil publié (livre XII). dédié au ....., le petit-fils du roi, 12 ans (1682-1712), dont le père fut le premier destinataire des fables, le .....

## Séance 1. La fable des fables : « si Peau d'âne m'était conté »

### Histoire des fables avant et après La Fontaine : un genre pas si mineur que cela

Si Peau d'Âne m'était conté,  
 J'y prendrais un plaisir extrême.  
 Le monde est vieux, dit-on: je le crois; cependant  
 Il le faut amuser encor comme un enfant.  
*Le pouvoir des fables*



Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être :  
 Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.  
 Une morale nue apporte de l'ennui :  
 Le conte fait passer le précepte avec lui.  
 En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire,  
 Et conter pour conter me semble peu d'affaire.  
 C'est par cette raison qu'égayant leur esprit,  
 Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.  
 Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue.  
 On ne voit point chez eux de parole perdue.  
 Phèdre était si succinct qu'aucuns (1) l'en ont blâmé ;  
 Ésope en moins de mots s'est encore exprimé.  
 Mais sur tous certain Grec renchérit et se pique  
 D'une élégance laconique.  
 Il renferme toujours son conte en quatre vers :  
 Bien ou mal, je le laisse à juger aux experts.  
 Le Pâtre et le Lion, Livre VI, fable 1  
 Le Lion et le Chasseur, Livre VI, fable 2

#### Les sources de La Fontaine : toutes ces sources étaient indiscutablement connues de lui.

- fabulistes de l'Antiquité gréco-latine :....., que ..... traduit, qui tous deux font partie du bagage scolaire d'un homme lettré du XVII<sup>e</sup> siècle.

« Dédicace à Monseigneur Le Dauphin », Livre I,  
 Je chante les héros dont Ésope est le père,  
 Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère,  
 Contient des vérités qui servent de leçons.  
 Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons :  
 Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ;  
 Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.  
 ILLUSTRE REJETON D'UN PRINCE aimé des cieux,  
 Sur qui le monde entier a maintenant les yeux,

Et qui, faisant fléchir les plus superbes têtes,  
 Comptera désormais ses jours par ses conquêtes,  
 Quelque autre te dira d'une plus forte voix  
 Les faits de tes aïeux et les vertus des rois.  
 Je vais t'entretenir de moindres aventures,  
 Te tracer en ces vers de légères peintures ;  
 Et si de t'agréer je n'emporte le prix,  
 J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

Moyen-âge : Roman de ..... qui parodie les romans de chevalerie très en vogue autour du XII<sup>e</sup> siècle  
 Recueils de récits médiévaux : inspirés plus ou moins des fables antiques, dans un souci d'adaptation au temps, que l'on a d'ailleurs appelé les ....., pour rappeler leur filiation avec le fabuliste grec ..... Les Fables de ....., une de nos premières femmes écrivains, méritent en particulier leur réputation. À la même époque, les ....., clairement rattachables à notre sujet par leur nom, sont plus volontiers tournés vers le comique et la satire, se consacrant surtout aux hommes et sans vrai souci de leçon de morale.

- tradition indienne du Pañcatantra ? recueil du VI<sup>e</sup>me, traduit en grec au XI<sup>e</sup> siècle, en hébreu au XII<sup>e</sup> siècle, en latin, au XIII<sup>e</sup> siècle. « Il ne m'a pas semblé nécessaire ici de présenter mes raisons ni de mentionner les sources à partir desquelles j'ai tracé mes derniers thèmes. Je dirai, comme dans un élan de gratitude, que j'en dois la plus grande partie au Sage Indien Pilpaï, sage indien. Son livre a été traduit en toutes les langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original à l'égard d'Ésope, si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage Locman »

\*XVI<sup>e</sup> :

1542 GILLES CORROZET, *les fables du très ancien Esope, phrigien, premièrement écrites en graec et depuis mises en rithme françoise*

1547 GUILLAUME HAUDENT, *les Trois cent soixante et six apologues d'Esope*, traduits en rithme française

1564 Gabriele FAERNE, *Cent fables choisies des anciens auteurs, Mises en vers latins*, traduites en français par Charles PERRAULT en 1699.

1567 Marcus GHERAERT, recueil de fables.

1570 VERDIZZOTTI, *Cent fables morales* (grand recueil illustré de fables paru en Italie)

1572 ABSTEMIUS : *fables d'Esopé tournées en vers latins traduites en français sous le nom d'Hecatonmythium*.

\*XVII<sup>e</sup> :

1610 NICOLAS NEVELET, *la Mythologia Aesopica*,

1647 LE MAISTRE DE SACY, *Fables de Phèdre, affranchies d'Auguste*, traduite en français avec le latin à côté, pour servir à bien entendre la langue latine et à bien traduire en français.

1678 BENSERADE, *Fables d'Esopé en Quatrains*.

\* XVIII<sup>ème</sup>

Florian (1755-1794). Son recueil compte une centaine de fables, orientées soit vers une morale politique, soit vers une morale privée

\*XX<sup>e</sup>

Jean Anouilh, 1961, recueil de 43 Fables

George Orwell, *La Ferme des animaux*, roman apologue, 1945 : satire de la Révolution russe et une critique du stalinisme.

## QUAND LA FONTAINE FAIT L'ELOGE DE L'APOLOGUE ...

« Les fables ne sont pas seulement morales, elles donnent encore d'autres connaissances. Les propriétés des animaux et leurs divers caractères y sont exprimées. Par conséquent les nôtres aussi, puisque nous sommes l'abrégé de ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les créatures irraisonnables. Quand Prométhée voulut former l'homme, il prit la qualité dominante de chaque bête : de ces pièces si différentes il composa notre espèce. Il fit cet ouvrage qu'on appelle le petit monde. Ainsi ces fables sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint. Ce qu'elles nous représentent confirme les personnes d'âge avancé dans les connaissances que l'usage leur a données, et apprend aux enfants, ce qu'il faut qu'ils sachent. Comme ces derniers sont nouveaux venus dans le monde, ils n'en connaissent pas encore les habitants, ils ne se connaissent pas eux-mêmes. On ne doit les laisser dans cette ignorance que le moins qu'on peut. Il leur faut apprendre ce que c'est qu'un lion, un renard, ainsi du reste, et pourquoi l'on compare quelquefois un homme à ce renard ou à ce lion. C'est à quoi les fables travaillent, les premières notions de ces choses proviennent d'elles. L'apologue est composé de deux parties, dont on peut appeler l'une le corps, l'autre l'âme. » (Préface des *Fables*)

« Plutôt que d'être réduits à corriger nos habitudes, il faut travailler à les rendre bonnes pendant qu'elles sont encore indifférentes au bien ou au mal. Or quelle méthode y peut contribuer plus utilement que ces fables? Dites à un enfant que Crassus, allant contre les Parthes, s'engagea dans leur pays sans considérer comment il en sortirait; que cela le fit périr, lui et son armée, quelque effort qu'il fit pour se retirer. Dites au même enfant que le renard et le bouc descendirent au fond d'un puits pour y éteindre leur soif; que le renard en sortit s'étant servi des épaules et des cornes de son camarade comme d'une échelle; au contraire, le bouc y demeura pour n'avoir pas eu tant de prévoyance; et par conséquent il faut considérer en toute chose la fin. Je demande lequel de ces deux exemples fera le plus d'impression sur cet enfant : ne s'arrêtera-t-il pas au dernier, comme plus conforme et moins disproportionné que l'autre à la petitesse de son esprit? » (Préface des *Fables*)

« S'il y a quelque chose d'ingénieux dans la république des lettres, on peut dire que c'est la manière dont Esopé a débité sa morale. Il serait véritablement à souhaiter que d'autres mains que les miennes y eussent ajouté les ornements de la poésie, puisque le plus sage des anciens a jugé qu'ils n'y étaient pas inutiles. J'ose, Monseigneur, vous en présenter quelques essais. C'est un entretien convenable à vos premières années. Vous êtes en un âge où l'amusement et les jeux sont permis aux princes; mais en même temps, vous devez donner quelques unes de vos pensées à des réflexions sérieuses. Tout cela se rencontre aux fables que nous devons à Esopé. L'apparence en est puérile, je le confesse, mais ces puérités servent d'enveloppe à des vérités importantes. [...] » (Dédicace des *Fables A Monseigneur le Dauphin*).

« Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;  
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.  
Une morale nue apporte de l'ennui :  
Le conte fait passer le précepte avec lui.  
En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire,  
Et conter pour conter me semble peu d'affaire.  
C'est par cette raison qu'égayant leur esprit,  
Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.

Le sage par qui fut ce bel art inventé.  
C'est proprement un charme: il rend l'âme attentive,  
Ou plutôt il la tient captive,

Tous ont fui l'ornement et le trop d'étendue.  
On ne voit point chez eux de parole perdue. »  
(Début de la fable *Le pâtre et le lion*, Livre VI).

« L'apologue est un don qui vient des Immortels;  
Ou, si c'est un présent des hommes,  
Quiconque nous l'a fait mérite des autels:  
Nous devons, tous tant que nous sommes,  
Eriger en divinité  
Nous attachant à des récits  
Qui mènent à son gré les coeurs et les esprits. »  
(Dédicace du second recueil des *Fables* à Mme de Montespan)

**Synthèse :** Voici deux définitions de l'apologue, extraite du dictionnaire de Furetière (*Dictionnaire universel Paris, 1690*) :

**FABLE :** Fiction d'un entretien d'un ou de plusieurs animaux, ou de choses inanimées, d'où on tire quelques

moralité ou plaisanterie. Il y a de belles moralités dans les *fables* d’Esopé, de Phèdre etc...Le prophète Nathan se servit d’une *fable* pour que David se condamna lui-même sur la mort d’Urie .On n’ose parler aux princes d’Orient de leurs défauts que sous le voile de quelques *fables*, comme on apprend par celles de Pilpay, l’Indien.

**FABLE** signifie aussi absolument fausseté.

Tout ce que les Païens ont dit de leurs dieux sont des *fables*, l’histoire du lion baptisé par saint Paul, que quelques uns attribuaient à saint Luc, est une fable, dit saint Hierosme de Sript.Eccles. On dit proverbialement qu’un homme est la *fable* du peuple, pour dire qu’il est tourné en ridicule, méprisé dans toutes les compagnies où on parle de lui.

et du Robert (XXème) :

« court récit exposé sous une forme allégorique , et qui renferme un enseignement ».

Comparons les avec celles de La Fontaine :

APOLOGUE	Citations de La Fontaine	Reformulation des arguments de La Fontaine en faveur de l’apologue.
<b>COURT</b>	Parlant des fabulistes : « Tous ont fui l’ornement et le trop d’étendue. On ne voit point chez eux de parole perdue. »  ( Début de <i>Le pâtre et le lion</i> , Livre VI).	
<b>RECIT</b>	« Une morale nue apporte de l’ennui : Le conte fait passer le précepte avec lui. En ces sortes de feinte il faut instruire et plaire... »  (Début de <i>Le pâtre et le lion</i> , Livre VI).	<i>Dédicace du second recueil des Fables à Mme de Montespan</i> « C’est proprement un charme: il rend l’âme attentive, Ou plutôt il la tient captive, Nous attachant à des récits Qui mènent à son gré les coeurs et les esprits ».
<b>EXPOSE SOUS UNE FORME ALLEGORIQUE</b>	Résumant sa fable : <i>Le Renard et le bouc</i> , et la comparant à un exemple tiré de l’histoire romaine : « Je demande lequel de ces deux exemples fera le plus d’impression sur cet enfant : ne s’arrêtera-t-il pas au dernier, comme plus conforme et moins disproportionné que l’autre à la petitesse de son esprit? » (Préface des <i>Fables</i> )	
<b>ET QUI RENFERME UN ENSEIGNEMENT</b>	« L’apparence en est puérile, je le confesse, mais ces puérités servent d’enveloppe à des vérités importantes » ( Dédicace des <i>Fables A Monseigneur le Dauphin</i> ).	La ..... est un genre sérieux, qui expose des « vérités importantes », nous aide à « corriger nos habitudes » (Préface). La ..... est « l’âme » de la fable, c’est à dire l’élément le plus précieux et essentiel (Préface). Portée ..... de l’apologue.

**N.B. : sauf indications, les illustrations sont du graveur Jean-Baptiste Oudry (1686-1755).**

### LE LOUP & L'AGNEAU, I, 10<sup>1</sup>

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure (1).

Un Agneau se désalteroit

Dans le courant d'une onde pure,

Un Loup survient à jeun, qui cherchoit aventure,

Et que la faim en ces lieux attiroit.

Qui te rend si hardi (2) de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage,

Tu seras châtié de ta témérité.

Sire, répond l'Agneau, que Vôte Majesté

Ne se mette pas en colere ;

Mais plutôt qu'elle considere

Que je me vais (3) désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au dessous d'Elle ;

Et que par conséquent en aucune façon

Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la trouble, reprit cette bête cruelle,

Et je sçay que de moi tu médis l'an passé.

Comment l'aurais-je fait si (4) je n'étois pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère

Si ce n'est toy, c'est donc ton frere.

Je n'en ay point. C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos Bergers, & vos Chiens.

On me l'a dit : il faut que je me vange.

Là-dessus, au fonds des forêts

Le loup l'emporte, & puis le mange,

Sans autre forme de procez.

(1) à l'instant même

(2) assez hardi pour

(3) "Tous ceux qui savent écrire et qui ont étudié, disent "je vais" [...] mais toute la cour dit "je va", et ne peut souffrir "je vais", qui passe pour un mot provincial ou du peuple de Paris" (Vaugelas).

Je me vas : forme dite progressive marquant la continuité de l'action : je suis en train de me désalterer.

(4) puisque

#### Le Loup et l'Agneau, Ésope, fabuliste

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer<sup>2</sup> un prétexte spécieux<sup>3</sup> pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : « Mais l'an passé tu as

insulté mon père. — Je n'étais pas même né à cette époque, » répondit l'agneau. Alors le loup reprit : « Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins. »

Cette fable montre qu'après des gens décidée à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

#### Lupus et agnus, Phèdre, fabuliste

Ad rivum eundem lupus et agnus venerant

siti compulsi ; superior stabat lupus

longeque inferior agnus. Tunc fauce improba

latro incitatus jurgii causam intulit.

« Cur, inquit, turbulentam mihi fecisti

aquam bibenti ? » Laniger contra timens :

« Qui possum, quaeso, facere quod quereris, lupe ?

A te decurrit ad meos haustus liquor. »

Repulsus ille veritatis viribus :

« Ante hos sex menses, ait, maledixisti mihi. »

Respondit agnus : « Equidem natus non eram. »

« Pater, hercle ! tuus, inquit, maledixit mihi. »

Atque ita correptum lacerat injusta nece.

Au bord du même ruisseau étaient venus un loup et un agneau pressés par la soif. En amont se tenait le loup et loin de là, en aval, était l'agneau. Alors, poussé par sa voracité sans scrupules, le brigand prit un prétexte pour lui chercher querelle. « Pourquoi, dit-il, as-tu a troublé l'eau que je bois ? » Le porte-laine répondit tout tremblant : « Comment pourrais-je, je te prie, Loup, faire ce dont tu te plains ? C'est de ta place que le courant descend vers l'endroit où je m'abreuve. » Repoussé par la force de la vérité, le loup se mit à dire : « Il y a six mois tu as médité de moi. » - « Moi ? répliqua l'agneau, je n'étais pas né. » -- Ma foi, dit le loup, c'est ton père qui a médité de moi. » Et là-dessus il saisit l'agneau, le déchire et le tue au mépris de la justice.

Cette fable est pour certaines gens qui, sous de faux prétextes, accablent les innocents.

#### Blaise Pascal, *Pensées*. Brunschvicg 298 ; Lafuma 103

Justice, force.

Il est juste que ce qui est juste soit suivi ; il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi.

La justice sans la force est impuissante. La force sans la justice est tyrannique.

La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants. La force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste.

La justice est sujette à dispute. La force est très reconnaissable et sans dispute. Aussi on n'a pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et a dit qu'elle était injuste, et a dit que c'était elle qui était juste.

Et ainsi, ne pouvant faire que ce qui est juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste.

<sup>1</sup> *Fables choisies mises en vers par Mr de La Fontaine, et par lui revuës, corrigées & augmentées de nouveau*, éd. 1696, p. 11-12.

<sup>2</sup> Mettre en avant, s'appuyer sur

<sup>3</sup> Destiné à tromper, à induire en erreur; qui repose sur un mensonge

## LA COUR DU LION, VII, 6.

Sa Majesté Lionne(1) un jour voulut connaître  
De quelles nations le ciel l'avait fait maître.

Il manda donc par Députés  
Ses Vassaux de toute nature,  
Envoyant de tous les côtés  
Une circulaire écriture (2),  
Avec son sceau. L'écrit portait  
Qu'un mois durant le Roi tiendrait  
Cour plénière (3), dont l'ouverture  
Devait être un fort grand festin,  
Suivi des tours de Fagotin (4).

Par ce trait de magnificence  
Le Prince à ses sujets étalait sa puissance.  
En son Louvre il les invita.

Quel Louvre! un vrai charnier, dont l'odeur se porta  
D'abord (5) au nez des gens. L'Ours boucha sa narine:

Il se fût bien passé (6) de faire cette mine,  
Sa grimace déplut. Le Monarque irrité  
L'envoya chez Pluton (7) faire le dégoûté.  
Le Singe approuva fort cette sévérité,  
Et flatteur excessif, il loua la colère (8)  
Et la griffe du Prince, et l'Antre, et cette odeur:

Il n'était ambre, il n'était fleur,  
Qui ne fût ail au prix. Sa sottie flatterie  
Eut un mauvais succès, et fut encor punie.

Ce Monseigneur du Lion-là  
Fut parent de Caligula (9).

Le Renard étant proche: Or cà, lui dit le sire,  
Que sens-tu? dis-le moi : parle sans déguiser.

L'autre aussitôt de s'excuser,  
Alléguant un grand rhume : il ne pouvait que dire (10)  
Sans odorat ; bref, il s'en tire.

Ceci vous sert d'enseignement :  
Ne soyez à la Cour, si vous voulez y plaire,  
Ni fade adulateur, ni parleur trop sincère ;  
Et tâchez quelquefois de répondre en Normand. (11)

(1) ici, adjectif, s'accorde avec le mot Majesté

(2) une circulaire

(3) "les rois tenaient autrefois leur cour plénière, quand ils mandaient les principaux de leur Etat auprès d'eux" (Furetière)

(4) singe savant, dressé par le marionnettiste Brioché, que l'on pouvait voir à la foire Saint-Germain.

(5) aussitôt

(6) il eût mieux fait de ne pas...

(7) dieu des morts....

(8) le vers ne rime avec aucun autre...

(9) après la mort de sa soeur Drusilla, l'empereur Caligula fit mettre à mort ceux qui ne pleuraient pas ainsi que ceux qui pleuraient parce qu'ils offensaient ainsi la morte en ne croyant pas qu'elle était devenue déesse. (Caligula, impopulaire par ses extravagances et ses crimes, mourut assassiné)

(10) il ne pouvait rien dire

(11) " On dit aussi qu'un homme répond en Normand, lorsqu'il ne dit ni oui, ni non, qu'il a crainte d'être surpris, de s'engager." (Furetière)



La femme du Lion mourut :  
 Aussitôt chacun accourut  
 Pour s'acquitter envers le Prince  
 De certains compliments de consolation,  
 Qui sont surcroît d'affliction.  
 Il fit avertir sa Province (1)  
 Que les obsèques se feraient  
 Un tel jour, en tel lieu ; ses Prévôts (2) y seraient  
 Pour régler la cérémonie,  
 Et pour placer la compagnie.  
 Jugez si chacun s'y trouva.  
 Le Prince aux cris s'abandonna,  
 Et tout son antre en résonna.  
 Les Lions n'ont point d'autre temple.  
 On entendit à son exemple  
 Rugir en leurs patois Messieurs les Courtisans.  
 Je définis la cour un pays où les gens  
 Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,  
 Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,  
 Tâchent au moins de le paraître,  
 Peuple caméléon, peuple singe du maître ;  
 On dirait qu'un esprit anime mille corps ;  
 C'est bien là que les gens sont de simples ressorts (4).  
 Pour revenir à notre affaire  
 Le Cerf ne pleura point, comment eût-il pu faire ?  
 Cette mort le vengeait ; la Reine avait jadis  
 Étranglé sa femme et son fils.  
 Bref il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,  
 Et soutint qu'il l'avait vu rire.  
 La colère du Roi, comme dit Salomon,  
 Est terrible, et surtout celle du Roi Lion :  
 Mais ce Cerf n'avait pas accoutumé de lire (5).  
 Le Monarque lui dit : Chétif hôte des bois  
 Tu ris, tu ne suis pas (6) ces gémissantes voix.  
 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes  
 Nos sacrés ongles ; venez Loups,  
 Vengez la Reine, immolez tous  
 Ce traître à ses augustes mânes.  
 Le Cerf reprit alors : Sire, le temps de pleurs (7)  
 Est passé ; la douleur est ici superflue.  
 Votre digne moitié couchée entre des fleurs,  
 Tout près d'ici m'est apparue ;  
 Et je l'ai d'abord reconnue.  
 Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,

(8) vivant familièrement avec



Quand je vais chez les Dieux, ne t'oblige à des larmes.  
 Aux Champs Elysiens j'ai goûté mille charmes,  
 Conversant (8) avec ceux qui sont saints comme moi.  
 Laisse agir quelque temps le désespoir du Roi.  
 J'y prends plaisir. A peine on eut ouï la chose,  
 Qu'on se mit à crier Miracle, apothéose !  
 Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.  
 Amusez les Rois par des songes,  
 Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges,  
 Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,  
 Ils goberont l'appât, vous serez leur ami.

(1) son État

(2) Grand officier dans les ordres militaires, qui a le soin de cérémonies

(3) le caméléon prend la couleur des objets auprès desquels il se trouve

(4) comme les "animaux-machines" (théorie de Descartes)

(5) n'avait pas l'habitude de lire

(6) tu n'imites pas

(7) la période des pleurs